

<b>ACADÉMIE D'AIX - MARSEILLE</b>	<b>SESSION 2006</b>
<b>Concours externe de professeur des écoles</b> <b>Admission : Épreuve orale d'entretien : exposé et entretien avec le jury</b>	
<b>Durée : 1 heure de préparation</b> + 10 minutes d'exposé + 15 minutes d'entretien	

Sujet J4-4

« *Le savoir obligatoire* »

Extrait de « Métier d'élève et sens du travail scolaire » ; Philippe Perrenoud ; ESF Editeur ; collection Pédagogies ; 1994

Nombre de pages du sujet : 2 (hors page de garde)

**Dégagez les idées essentielles de ce document.**

Lundi 26 juin 2006 – après-midi  
Candidat 6

## Métier d'élève et sens du travail scolaire

**Philippe Perrenoud**

**ESF Editeur Collection pédagogies 1994 p 65 et 66**

### **Le savoir obligatoire**

Dans toutes les sociétés connues, la transmission de certains savoirs importe aux adultes soucieux de préparer les enfants à leur succéder. Mais l'école obligatoire est une invention sans précédent dans l'histoire. Les sociétés industrielles ont défini des savoirs et des savoir-faire de base que chacun est censé acquérir, quels que soient sa condition d'origine, son envie d'apprendre, ses besoins et ses projets. En pratique, cette nécessité se traduit, pour la quasi-totalité des enfants et des adolescents, par une scolarisation forcée d'une dizaine d'années au moins. Astreints à un travail scolaire régulier, qui doit en principe assurer leur maîtrise progressive des savoirs et savoir-faire inscrits au programme, les élèves doivent manifester dès les premiers degrés, devant une évaluation constante, un minimum d'excellence scolaire, sous peine d'être l'objet d'une répression allant des moqueries, des réprimandes, des brimades, des contrôles quotidiens à des mesures plus graves telles de lourdes peines disciplinaires, l'exclusion de l'école ou la relégation dans des filières dévalorisées. Bien sûr, le savoir ne peut être comme tel rendu obligatoire. La contrainte porte donc sur la présence, le travail, l'application.

Pendant près de dix ans de la vie de chaque individu, le rapport aux savoirs scolaires est, en dernière instance, basé sur une obligation légale. En deçà et au-delà des âges prévus par la loi, la contrainte familiale et sociale est à peine moins forte. Cela ne veut pas dire que la scolarité est vécue sur le mode de la contrainte par tous les élèves à chaque instant, car les adultes s'efforcent de leur donner envie d'apprendre, de donner un sens intrinsèque à l'acquisition des savoirs ou, à défaut, de valoriser les avantages que commandent la maîtrise des savoirs et la réussite scolaire, gages de la réussite sociale pour beaucoup. L'investissement des élèves dans le travail scolaire repose sur plusieurs mécanismes imbriqués : 1] la force d'inertie, autrement dit le poids des routines, l'envie de faire comme tout le monde, de ne pas se compliquer la vie; 2] l'intérêt pour le travail scolaire et les savoirs pris en eux-mêmes ; 3] l'envie de faire plaisir, de briller, de réussir, de s'assurer les avantages sociaux immédiats ou lointains associés à la maîtrise des savoirs et savoir-faire ; 4] la crainte de la répression, de sanctions symboliques ou pratiques à court ou à long terme.

.../...

L'école fait d'abord appel à la routine, à l'envie d'apprendre, au réalisme : « Fais-moi plaisir ! » ou « Prépare ton avenir en travaillant sérieusement à l'école ! » Si ces moteurs sont défaillants, diverses formes de répression prennent le relais, des plus douces aux plus musclées. Toutefois, les moyens disciplinaires des écoles du XIXe siècle ou du début du XXI - la férule, le fouet, les coups de règle, les claques, les oreilles ou les cheveux tirés, les mises au coin ou à genoux, les diverses formes de punition ou d'humiliation - peuvent faire paraître bien anodines les sanctions encore en vigueur dans les écoles contemporaines. La contrainte physique exercée sur les écoliers tend plutôt à s'adoucir de décennie en décennie. Sans doute est-ce parce que les élèves ont intériorisé la nécessité d'apprendre et travaillent de plus en plus de leur propre gré : la nécessité de la culture et de la réussite scolaire a une telle évidence aux yeux des adultes contemporains qu'on voit mal comment leurs enfants ne seraient pas influencés. C'est vrai même dans les classes paysannes ou populaires qui, au siècle dernier, restaient réfractaires à la scolarisation obligatoire, vécue comme un gaspillage de temps, un détournement d'une main-d'œuvre bon marché, une perte d'autonomie familiale ou d'identité culturelle. Le sentiment de subir une violence symbolique n'a certes pas entièrement disparu, mais les parents, les grands-parents, les arrière-grands-parents des élèves actuels ont eux aussi, pour la plupart, passé au moins quelques années sur les bancs de l'école. Même lorsqu'ils n'y ont pas réussi ou l'ont quittée à 12 ans, ils ont appris à considérer la scolarité comme un mal nécessaire, comme une partie intégrante de la condition d'enfant.

Dans une société aussi massivement scolarisée, il faut des circonstances exceptionnelles pour qu'un enfant prenne conscience de l'arbitraire de la scolarisation. Cela n'exclut ni l'ennui, ni la révolte, cela ne signifie pas que les enfants sont tous et toujours heureux d'aller à l'école. Devant toute entreprise éducative contraignante, les élèves développent des stratégies de protection et de résistance, transmises ou réinventées de génération en génération. Mais les moins intéressés par la maîtrise des savoirs et par la réussite s'adaptent désormais, en apparence, à ce qui paraît être la condition normale, « naturelle » d'un enfant ou d'un adolescent. L'absentéisme systématique ou la violence physique extrême sont le fait d'une très faible minorité. Chez la majorité de ceux qui résistent à l'entreprise d'inculcation, le refus d'investir dans le travail scolaire se manifeste plus discrètement : absentéisme « mental », dérision, résistance passive, investissement minimal, chahut « anomique » [Testanière, 1967 ; Hamon et Rotman, 1984]. Les jeunes vont à l'école, y travaillent plus ou moins. Mais quel est le sens de ce travail et des savoirs pour la majorité d'entre eux ?